



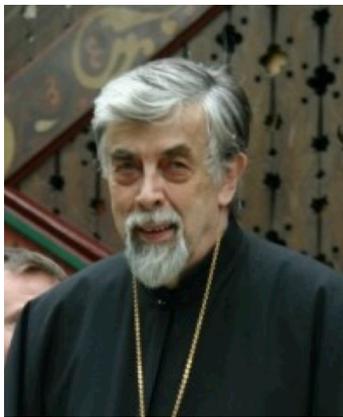
AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°132 • DEUXIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

SUPPLÉMENT 2022

Le présent feuillet vient en supplément du N° 22 publié en l'année 2020
et du feuillet N° 80 publié en l'année 2021
pour le Deuxième Dimanche après la Pentecôte
que l'on peut tous deux télécharger sur le site <http://saintsymeon.fr>



Deux Homélies du P. Boris Bobrinsky 2^e Dimanche après la Pentecôte 1996 Les Béatitudes (Mt 5,1-13)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

En ce second dimanche après la Pentecôte, l'Église russe célèbre la mémoire de tous les saints de la terre de Russie. À cette occasion est prescrite la lecture de l'Évangile de Béatitudes, que nous chantons tous les dimanches à la liturgie, sauf les jours de grandes fêtes. Les Béatitudes sont la charte de la loi nouvelle de l'Évangile et je voudrais profiter de cette occasion pour vous en parler.

Il y a deux récits, donc deux séries de béatitudes dans les Évangiles, qui ouvrent ce qu'on appelle le Discours sur la Montagne. Il y a la liste que nous venons d'entendre de l'Évangile de Matthieu et la liste qui est rapportée dans l'Évangile de Luc. Chez ce dernier, les béatitudes ne sont pas proclamées d'une manière générale et abstraite, elles sont adressées directement au peuple : « *Bienheureux, vous qui êtes pauvres, est-il écrit dans Luc, car le Royaume des cieux est à vous. Heureux vous qui avez faim maintenant car vous serez rassasiés. Heureux vous qui pleurez maintenant, car vous rirez...* » (Lc 6,20-22). L'évangéliste Luc insiste plus sur la pauvreté et semble se limiter aux épreuves humaines matérielles : « *Heureux vous qui êtes pauvres... Heureux vous qui pleurez... Heureux vous qui avez faim...* » C'est une constante de l'Évangile de Luc que d'être tourné vers la miséricorde divine.

Les quatre évangiles sont des icônes du Christ et celui de Luc est l'icône de la miséricorde de Dieu. Ce n'est pas un hasard si on trouve chez lui le précepte « *Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux* » (Lc 6,36). Le mot français "miséricorde" traduit très bien le sens biblique, c'est la tendresse du cœur, la ferveur du cœur qui s'enflamme de pitié et de douceur, de tristesse, de compassion pour toute souffrance humaine. Dieu sait combien les souffrances abondent, à notre époque comme à celle du Seigneur.

Quand nous nous tournons vers les béatitudes de Matthieu, nous avons une vision qui ne contredit pas celle de Luc, mais qui insiste davantage sur le côté spirituel : « *Bienheureux les pauvres dans l'Esprit, bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice.* » Il n'y a pas contradiction, je le répète, parce que la Bible ne connaît pas cette dualité entre

la vie matérielle et la vie spirituelle. La vie spirituelle embrasse et engage notre existence entière et notre vie matérielle, si elle n'est pas pénétrée par l'Esprit, reste une vie extérieure, froide, éloignée de Dieu et de Sa bénédiction. Il faut retrouver dans l'Évangile de saint Matthieu ce sens de la miséricorde, qui y acquiert une grande plénitude du fait que l'Esprit Saint lui-même en est la clé.

Que signifie le terme de "béatitude" ? C'est l'état de celui qui est "bienheureux" ou même "heureux", de celui qui est béni de Dieu. Cette bénédiction de Dieu s'oppose dans les Évangiles aux malédictions proférées à la suite des béatitudes, chez saint Luc. « *Malheur à vous, les riches; malheur à vous qui riez maintenant.* » Être béni et bienheureux, c'est véritablement être dans la communion de Dieu, être sous le regard aimant et bénissant de Dieu, être tenu dans Sa main, je dirai même être dans Son cœur. Par ces béatitudes, le Seigneur ne nous donne pas seulement des lois, il ne décrit pas simplement différentes situations dans lesquelles l'homme pourrait se trouver. Ce sont des appels, des invitations à la conversion. Par exemple, "les pauvres en esprit", ce sont en Israël ceux qui voulaient vivre dans le dénuement matériel afin de pouvoir se remplir de Dieu. Dans la mesure même où l'homme à la recherche de Dieu est capable de se libérer, de se vider de tout attachement, de s'abstraire de tout regard humain, il peut se laisser saisir par la présence de Dieu. Nous trouvons cette attitude dans la mystique de l'Ancien Testament, d'une manière particulièrement sensible dans les Psaumes. Lisez par exemple le grand "psaume de la Loi" qui est aussi un psaume de béatitude : « *Bienheureux ceux qui sont sans reproche dans la voie et qui marchent dans les chemins du Seigneur* » (Ps 118,1). Ce psaume est chanté aux matines du Samedi Saint et pour les offices des défunts. Le Psaume 1 est également un psaume de béatitude, que nous chantons aux vêpres du dimanche : « *Bienheureux l'homme qui ne s'est pas rendu au conseil des impies* » (Ps 1,1). Ces psaumes préfigurent les béatitudes évangéliques, ils préfigurent la loi nouvelle, ils préfigurent le Seigneur lui-même.

En effet toutes les béatitudes que le Seigneur prononce en personne sont un témoignage de l'Esprit Saint sur lui-même. C'est le Seigneur qui est le "bienheureux", le seul "bienheureux", parce qu'il est le seul saint. « *Un seul est saint, un seul est Seigneur, Jésus Christ, à la gloire de Dieu le Père* ». Non pas bienheureux les pauvres dans l'esprit, mais bienheureux le Pauvre, avec un P majuscule, bienheureux le Pauvre dans l'Esprit, dans l'Esprit Saint. Nous avons déjà ici une déclaration trinitaire. « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé* » entendons-nous au Jourdain, et au mont Thabor, « *celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui repose toute ma bienveillance.* » Ces deux déclarations sont parallèles aux béatitudes : Bienheureux le Pauvre dans l'Esprit Saint car le Royaume des cieux est à Lui. Il est ce royaume des cieux. Il est le roi qui est venu sur la terre et Il nous offre en héritage son propre royaume.

« *Bienheureux les affligés, bienheureux celui qui pleure.* » Car le Seigneur a pleuré comme nul autre sur la misère du monde, car Il a pleuré en regardant Jérusalem.

« *Bienheureux les doux* » : venez et voyez combien « *je suis doux et humble de cœur* ». « *Bienheureux les doux, car ils hériteront la terre.* » La terre appartient au Seigneur, c'est cette terre sanctifiée par la venue de l'Esprit Saint, cette terre qui n'est pas simplement terre matérielle, terre biologique, mais la terre de nos cœurs. C'est elle qui est sanctifiée dans ces épousailles entre l'Esprit qui vient et notre âme qui le reçoit.

« *Bienheureux celui qui a faim et soif de justice.* » « *Donne-moi à boire* », dit Jésus à la Samaritaine. « *J'ai soif* », crie Jésus sur la croix. Il a soif de justice, Il a soif que s'accomplisse la volonté de Dieu, Il a faim et soif de l'amour de l'homme pour lequel justement l'homme a été créé. Tant que l'homme ne rend pas cet amour à Dieu, Dieu aura soif, soif jusqu'à la fin des temps. Aussi devons-nous contribuer à assouvir cette

faim et à étancher cette soif de Dieu pour notre amour.

« *Bienheureux les miséricordieux* » : c'est de Son cœur que coulent des flots abondants de miséricorde, la compassion, l'amour. Dieu ne peut pas supporter de voir le genre humain s'en aller à la déchéance, dit saint Athanase, c'est pourquoi Il nous envoie le Verbe, Son Fils, qui est non seulement le témoin, non seulement le signe de la miséricorde, mais le don même de la miséricorde divine.

« *Bienheureux celui qui a le cœur pur, car il verra Dieu.* » « *Bienheureux celui qui procure la paix.* » « *Il est notre paix* », dit saint Paul. Il est notre pacificateur, lui qui unit désormais le ciel et la terre, qui abolit le mur de séparation entre Dieu et les hommes, le mur de séparation entre Israël et les nations, le mur de séparation entre les uns et les autres.

Car tous ont péché et dans la mort nous sommes devenus ennemis les uns des autres. Dieu nous a réconciliés, il nous a rendus frères et amis les uns des autres parce que nous devenons frères du Christ, comme il le dit Lui-même, parce que nous devenons amis de Dieu, enfants de Dieu. « *Bienheureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés Fils de Dieu.* »

« *Bienheureux ceux qui sont persécutés pour la justice car le royaume des cieux est à eux,* » C'est la béatitude finale. Ce sont, bien sûr, les martyrs de tous les temps, les martyrs du passé, les martyrs du présent et ceux de l'avenir. Non seulement les martyrs, ceux qui versent leur sang, mais tous ceux qui souffrent, qui ne sont pas reconnus, qui sont rejetés, ignorés, ceux aussi qui renoncent au monde et à ses joies pour la vie monastique, cette vocation que la tradition chrétienne compare au témoignage des martyrs. Le martyr, c'est le témoin. Nous sommes tous appelés à être les témoins de Dieu.

Pour terminer je voudrais ajouter à la liste des béatitudes de Matthieu une béatitude que l'on trouve dans la première épître de saint Pierre et qui peut être comprise comme le point d'orgue de toutes les béatitudes que nous venons d'entendre. « *Bien-aimés, ne soyez pas surpris comme d'une chose étrange qui vous arrive de la fournaise qui est au milieu de vous pour vous éprouver. Réjouissez-vous,* – on retrouve les béatitudes de Matthieu – *au contraire de la part que vous avez aux souffrances du Christ, afin que vous soyez aussi dans la joie et l'allégresse lorsque Sa gloire apparaîtra. Si vous êtes outragés pour le nom du Christ, bienheureux êtes-vous parce que l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu repose sur vous* » (1 Pi 4,12-14). Toutes les béatitudes, tous les dons que le Christ promet à ceux qui suivent le chemin étroit de la Croix et de l'obéissance au Seigneur se résument dans un seul don, le don de l'Esprit Saint. Car c'est lui qui nous rend de plus en plus ressemblant à cette icône parfaite du Pauvre qu'est le Seigneur, c'est lui qui fait de notre vie une image de plus en plus conforme à l'unique image de Dieu qu'est le Christ.

Amen.

1982 Mémoire de tous les Saints

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

La Pentecôte est encore toute proche, un temps de fraîcheur, de jeunesse, de joie et bien sûr source de sainteté. L'Esprit Saint quand il vient, nous rétablit dans notre état premier, nous rend à notre destinée finale d'être enfant de Dieu, d'être créé selon l'image et la ressemblance. Et la ressemblance de Dieu, cette ressemblance, c'est le programme de notre vie, un programme difficile, nécessaire, douloureux et joyeux à la fois. Ces deux dimanches qui ont suivi la Pentecôte, celui de la semaine dernière et ce dimanche-ci sont tous les deux consacrés à la mémoire des Saints, à la mémoire de tous

les Saints, des Saints de tous les temps, de tous les lieux. Depuis l'origine de l'humanité jusqu'à la fin nous pouvons dire que ceux qui ne sont pas encore créés et qui viendront sont déjà dans la mémoire de Dieu et par conséquent dans la louange de l'Église.

Le premier dimanche c'est celui de tous les Saints, c'est la fête de la Toussaint orthodoxe. Tous les samedis de l'année également l'Église fait mémoire de tous les Saints, de tous les ordres des Saints, et j'ajouterai aussi des Saints connus ou inconnus. Ils sont beaucoup plus nombreux, les Saints inconnus que les Saints connus et il n'y a pas de frontière absolue entre les Saints glorifiés et les non glorifiés, ceux dont les germes de sainteté sont en nous tous. Par conséquent le premier dimanche de tous les Saints est un symbole, il signifie que nous sommes tous appelés à la sainteté, il signifie qu'il y a une marche, une sorte de procession unique qui va de la terre au ciel, je dirais même de l'enfer (ou des enfers) au ciel en passant par la terre et que nous sommes tous entraînés, tous en marche dans cette procession, dans ce troupeau qui suit le berger. Dans ce troupeau de brebis dont l'agneau, Jésus Lui-même est le seul pasteur, dont Il est aussi la bergerie, la porte de l'enclos. Nous sommes en marche et Jésus nous ouvre le chemin, l'Esprit Saint nous fortifie, nous relève, nous rend capables non seulement de désirer mais de réaliser ce programme de Sainteté.

Le dimanche de tous les Saints signifie qu'il n'y a pas un homme créé sur terre qui soit exclu de ce programme, qui soit exclu de ce courant de grâce, qui soit exclu de cette grande procession qui se réalise dans et par l'Église qui est elle-même en marche vers le royaume céleste, vers notre patrie ultime.

Le dimanche d'aujourd'hui, second dimanche après la Pentecôte est un dimanche qui est particulièrement marqué dans l'Église russe. C'est l'Église russe qui au concile de Moscou de 1917-1918, à la veille des événements tragiques qui ont meurtri et qui meurtrissent encore l'Église russe, a instauré la fête de tous les Saints de la terre de Russie. C'est une fête qui est célébrée en Russie comme dans les paroisses et les Églises russes en dehors des frontières de la Russie jusqu'aujourd'hui. C'est une célébration extrêmement aimée et sentie par le peuple russe comme une célébration nécessaire. Nécessaire parce que les Saints, les Saints de Russie nous sont proches de même d'ailleurs que les Saints de France nous sont proches aussi. Ce que la Russie a réalisé en instituant canoniquement cette célébration cela pourrait, cela devrait, et cela sera un jour réalisé dans d'autres Églises locales. Car toute Église vit et subsiste par la prière, par l'exploit, par le combat, par la victoire des Saints qui germèrent de la terre. De la terre où l'Église est installée et qu'elle exorcise et sanctifie. Je voudrais retenir avec vous ce thème même de la terre des Saints de Russie. Car la notion de terre revêt un sens symbolique, un sens spirituel, dont nous n'avons pas toujours conscience mais qui transparait d'ailleurs dans la vie elle-même. Il y a un verset psalmique repris dans les Béatitudes qui nous le dit bien : « *Bienheureux les doux car ils hériteront la terre* ». Les doux c'est-à-dire les pauvres de Dieu, ceux qui sont démunis de tout et qui trouvent en lui leur seule force, leur seule raison d'être.

« *Bienheureux les doux car ils hériteront la terre* », on ne comprend pas toujours au premier abord de quelle terre il s'agit. S'agit-il encore de retourner à la terre promise de Palestine, ou bien sommes-nous appelés à autre chose, à notre patrie céleste, à la Jérusalem d'en haut ? Cette terre qui nous est donnée en promesse est symbole du Royaume de Dieu, du Royaume céleste. Cela signifie aussi que le Royaume de Dieu est proche de nous, qu'il est ici-bas dans nos cœurs et qu'il se découvre et s'organise dans notre propre existence humaine, concrète, et je dirais même terrestre, car rien de la terre n'est étranger à Dieu, rien de la terre n'est profane mais seulement profané par le péché et par le refus des hommes. C'est pourquoi cette terre que nous habitons a été

également foulée par les pieds de Jésus lui-même. Je retiens cela dans la fin de la lecture de l'Évangile d'aujourd'hui : « *Jésus parcourait la Galilée ... prêchant l'Évangile et guérissant toute maladie et toute langueur* ». Il faut retrouver cette image de Jésus parcourant à pied dans la fatigue du jour, accompagné de ses disciples, ses proches, des femmes qui Le suivaient, parcourant les routes de Galilée. C'est particulièrement en Galilée que nous imaginons et que nous savons cette marche incessante de Jésus en long et en large, du nord au sud, d'est en ouest, parcourant les chemins, traversant les villages et proclamant la parole de l'Évangile.

Il y a dans le cœur humain une nostalgie de la vision idéale de Jésus parcourant les chemins de la Galilée. Comme nous aurions voulu aussi nous-mêmes être parmi ceux qui rencontrèrent Jésus ou qu'Il traverse nos campagnes ou les rues de notre ville et que nous Le rencontrions au détour d'un chemin.

Ce n'est pas seulement une nostalgie ni un rêve fou. Il y a je crois dans le plus profond du cœur humain cette certitude que nous ne sommes pas défavorisés par rapport aux contemporains de Jésus, que nous sommes nous aussi bénis et que notre peine, notre histoire, notre culture, notre langage, notre poésie, nos souffrances dans l'histoire, tout cela a été profondément traversé par la présence, par le regard de Jésus, a été pénétré par son esprit. Les poètes et les peintres russes ont représenté à maintes reprises cette marche de Jésus à travers le pays de Russie. On pourrait dire la même chose de la France. Je ne suis pas habitué à citer des poètes dans mes sermons, mais je ne peux pas m'empêcher de le faire ici. Le poète russe exprimait l'identification entre le Christ et le peuple souffrant : « *ô ces misérables villages, ô cette indigente nature, terre de longue patience, terre de notre peuple russe. Accablé du poids de la croix, le Roi du ciel en humble esclave, t'a parcourue, Terre natale, tout entière en te bénissant* ». C'est pour cela qu'il y a des Saints dans notre histoire, et c'est pourquoi il est bon que nous connaissions notre histoire sainte. Et l'histoire sainte que nous devons connaître c'est l'histoire des pays où nous sommes nés, c'est l'histoire de nos ancêtres, c'est l'histoire de ceux qui ont vécu et qui ont humanisé le paysage de nos pays. Combien il faut veiller à ce que ces paysages ne se déshumanisent pas de nouveau à nos dépens, tout ce qui est artificiel par ce refus dans une civilisation moderne, par le refus de Dieu, le refus de la nature bonne, créée et bénie par lui. C'est vous dire combien cette mémoire des Saints est importante, combien cette mémoire des Saints est rendue radieuse aujourd'hui par la canonisation des nouveaux martyrs, de ceux qui ont souffert pour leur foi depuis les cinquante ou soixante dernières années de l'histoire du peuple russe. Ce n'est pas seulement les nouveaux martyrs qu'il faut vénérer, c'est aussi tous les humbles, tous ceux qui ont incarné dans leur prière et dans leur existence entière la parole et les commandements du Christ, la parole de l'Évangile et cela non seulement en Russie, mais en France et dans toutes les Églises. Retenons simplement l'actualité de la sainteté, retenons que les Saints sont parmi nous et que nous sommes aussi de leur race, que nous faisons avec eux une grande famille et que plus cette famille sera intime, plus nous les connaissons, nous les aimerons, plus ils pourront eux aussi nous aider à entrer dans ce cercle d'amitié, de vie et de joie qui est la joie de Dieu, la joie éternelle. Amen.

Le numéro 275 de Contacts est consacré à

"Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes • tel 02 97 63 29 38

Site de la revue : <http://revue-contacts.com> • postmaster@revue-contacts.com